

מעין maayan

Journal de la Communauté Juive Libérale et de NITSA

Editorial

Lorsque l'on me demande si notre communauté est Sépharade ou Ashkénaze, je suis bien en peine de répondre. Je pense immédiatement à tel ou tel d'entre nous qui se rattache à l'un de ces deux mondes du judaïsme. Mais je suis incapable de « catégoriser » notre communauté.

Nous sommes issus d'horizons très divers, de cultures et de mondes très différents. Mais collectivement nous formons une communauté soudée par une vision commune du judaïsme. Notre diversité fait notre unité, étrangère à toute catégorisation exclusive par nature.

De même, nous ne distinguons pas entre les hommes et les femmes. Loin de toute volonté de nier les distinctions irréductibles par nature. Bien au contraire. Mais là encore, nous ne faisons pas de différence entre les uns et les autres.

(suite de l'éditorial p. 3)

Sommaire :

| | |
|-----------------------------|------|
| Découvrir la CJL | p.2 |
| Livres | p.4 |
| Sciences | p.6 |
| Lectures | p.8 |
| L'interview | p.9 |
| Réflexions | p.11 |
| Informations Communautaires | p.13 |
| Cuisine | p.14 |
| Petites annonces | p.16 |

Avril-septembre 2003 - Nissan-Elloul 5763 - n° 3 - Chaque trimestre les actualités de la CJL

Thème du numéro :
Femmes Juives

La femme qui parle doucement

J'ai été amoureux d'une femme qui parlait doucement. Il n'est rien de plus redoutable qu'une femme qui parle doucement. Une femme qui parle doucement impose le silence à ceux qui veulent écouter. Elle appelle à l'attention, à l'effort, au contrôle de soi. Quand ma femme qui parlait doucement, parlait doucement, il fallait patienter, tendre l'oreille, chercher une cohérence, prendre du recul, apprendre sur elle et sur moi, évoluer.

Seuls les barbares ne peuvent profiter des mots de la femme qui parle doucement, car plutôt que cette voix subtile, qui sollicite intelligence et concentration, ils tremblent aux vociférations des leaders, ou ils frémissent à leurs voix internes pulsatives, pour sacrifier leur humanité. Pour écouter les paroles de la femme qui parle doucement, il faut que le fracas des batailles se taise, que les bouillonnements belliqueux s'apaisent. Même la divinité, qui affecte si souvent une apparence masculine, doit parfois entendre (comprendre) la voix de la femme qui parle doucement pour y puiser une sagesse humaine.

Une voix se fait entendre dans les hauteurs (à Rama), lamentation, sanglots d'amertume, Rachel pleure sur ses fils, refuse d'être consolée de ses enfants perdus. Ainsi lui répond le Seigneur : « empêche ta voix d'être envahie de sanglots, et tes yeux emplis par la larme, car ton action sera rétribuée », dit l'Eternel, « et ils rentreront du pays ennemi. Et il y a un espoir pour après toi, » dit l'Eternel « les enfants reviendront à leurs frontières ». (Jérémie, 31, 15-17).

La faible tristesse de Rachel interpelle donc la divinité, tout comme les larmes silencieuses de Hanna, tout comme le rire caché de Sara. Cette faible interpellation aura en fin de compte plus d'effet que la négociation pied à pied d'Abraham pour la survie de Sodome et Gomorre. Dieu répond par une promesse sans condition. Dans la dernière phrase, Dieu dit בניים (les enfants) et non בניך (tes enfants). ...

(suite de l'éditorial)

« Seuls les barbares ne peuvent profiter des mots de la femme qui parle doucement... »

DECOUVRIR LA CJL

2

Un juif venant d'un univers traditionaliste, est surpris la première fois qu'il assiste à un de nos offices. Il n'est pas tant surpris de voir une femme rabbin officier, puisqu'il était d'ailleurs prévenu, que de voir les hommes et les femmes mêlés indistinctement, certaines portant même la Kippa.

Mais très vite l'habitude se prend et plus personne ne distingue entre les uns et les autres. C'est ainsi que personne ne s'étonne qu'un homme officie en lieu et place de notre rabbin. C'est dire la tolérance qui est la nôtre...

REMY SCHWARTZ
PRESIDENT

•• Rachel parvient par sa voix fluette, à ce que la laborieuse négociation d'Abraham n'a pas réussi à accomplir : l'identification du problème humain au problème divin. Les enfants de Rachel deviennent les enfants de Dieu aussi ; sans s'en rendre compte, Il est solidarisé de force à la survie d'enfants qui ne sont plus seulement les enfants

de Rachel, mais aussi les siens propres, ce que ne sont jamais devenus les humains des deux villes figées sous la braise ardente.

La femme qui parle doucement a eu gain de cause grâce à l'obligation faite à son interlocuteur de parler doucement aussi. Cette bulle intime a anéanti la violence. Le volume du dialogue a changé, tout d'abord ; les deux interlocuteurs ont du être attentifs, et l'empathie a pu naître. Les questionnements de l'un sont devenus les questionnements de l'autre. Les exigences vitales de l'un sont devenues celles de l'autre. La voix qui parle doucement a dérangé l'ordre établi. Comme l'odeur fugace d'une célèbre madeleine, elle a invoqué des faits anciens. Ainsi que le mentionne le **מידרש**, les pleurs de Rachel racontaient une histoire, celle d'une femme, qui pour protéger la réputation de sa sœur, sacrifie son amour. L'histoire du trompeur Laban, qui fait boire Jacob, pour substituer le jour des noces Léa à Rachel, sa sœur plus jeune. L'histoire de Rachel cachée sous le lit de noces qui prête sa voix

à sa sœur pour convaincre Jacob, pour éviter le déshonneur à Léa, cette voix chuchotante de l'amour nocturne. Ce sacrifice de sept ans d'amour, Dieu l'a au fond de sa mémoire, et point n'est besoin de hurler pour que le souvenir revienne ; une faible voix chuchotante, écho de celle de la première nuit d'amour de Léa et Jacob, revient des millénaires passés tel une phrase de vent ondulante jouant dans les cordes d'une harpe basaltique.

La faiblesse de la femme qui parle doucement n'est pas feinte. La femme qui parle doucement ne devient forte que si l'on entre dans son jeu. Si on éteint le son de sa voix, si on la brime, si on la viole, si on la tue, si on la brûle parfois, la femme qui parle doucement ne peut qu'attendre, survivre. Alors, il faut gagner du temps, instaurer un tête-à-tête, se presser d'écouter.

De nombreuses années se sont écoulées. Je suis amoureux d'une autre femme qui parle doucement. Elle m'enseigne...

DANIEL VAIMAN

Samedi matin à la « Syna »

J'arrive... La porte est fermée sans sonnette. Va-t-on m'ouvrir ? Un monsieur à l'air perdu me demande, gêné et timide s'il peut rentrer avec moi. Première épreuve ! Oui ? Non ? Vient-il pour agresser ? Millième d'instant où le discernement fait appel à tout l'être pour ne pas blesser l'autre et l'accueillir dans la synagogue...

Il n'en a pas l'air mais il vient pour ETRE avec nous. Il vient de loin juste pour prier ou au mieux pour se mélanger à la prière. Première épreuve car comment reconnaître, au delà des apparences, celui qui vient vraiment pour renforcer son être... juste pour cela... plus difficile encore à discerner dans cette période de vigilance qu'est

mars 2003. Mais il rentre, l'homme au pull rose. Et je prends conscience que ma récompense est déjà là par cette première mitsva...

10 heures 30. Début de l'office du samedi matin. J'arrive, intimidée. C'est la première fois, ici... Trois personnes sont déjà là. Pauline BEBE me fait un petit sourire qui me met

Vous êtes commerçant, vous avez une société, vous voulez nous soutenir, vous voulez vous faire connaître : profitez de cette plage publicitaire !

Contactez nous à contact@cjl-paris.org

DECOUVRIR LA CJL

3

à l'aise, et me signifie que je ne me suis pas trompée d'endroit. Mais trois personnes, ce n'est pas beaucoup quand même ! Mais on atteint vite le Minyan.

En fait, jusqu'à 12 heures 30, cette petite syna simple va se remplir doucement par des couples, des gens seuls et des enfants... sans inhibition aucune pour venir courir ou rire dans l'allée...

Cette semaine nous allons étudier la paracha de Vayakel (livre I de l'Exode chapitre 35). Lisez là ça vaut le coup surtout au moment de la déclaration d'impôt. Non les 10% que chaque bon juif doit donner

pour la tzedaka, pour le cœur, pour l'autre qui le fait sortir de lui même et le place dans l'humanité du monde, pour le protéger de la mort... Non, non et non cela n'est pas compris dans les nombreux prélèvement d'Etat... C'est en plus, au moins 10%, au plus 20%. Cette question je me la posais depuis longtemps. Et maintenant je le sais. Aïe aïe aïe... Plus moyen de me voiler la face...

Heureusement cette nouvelle est entre coupée de magnifiques chants que deux ou trois fidèles font résonner dans la syna. Moment d'émotion où la Shekrina nous permet de nous réunir, éclaircir un point ou deux, se resituer

verticalement en dehors de tout profit.

Puis vint le moment des « agapes » après la prière sur le vin (kiddouch) le pain (motsi). Et pleins de bonnes choses. Agréable moment pour se rencontrer avant de se disperser dans la ville. Douceur de la séparation.

A la semaine prochaine.

DOMINIQUE KRENGEL

Les offices ont lieu tous les vendredis à 18h30 et les samedis à 10h30

Quelques romancières israéliennes d'aujourd'hui

« Aujourd'hui une nouvelle génération a pris le relais. Elle s'exprime vivement sur des thèmes qui font le quotidien de la vie israélienne, l'immigration, la religion, l'amour, la mort »

LIVRES

4

Lorsque nous avons choisi le sujet de ce troisième numéro, le thème des romancières israéliennes d'aujourd'hui s'est rapidement imposé. Et pourtant j'ai réalisé, dès mes premières recherches, que je n'avais lu quasiment que des romans écrits par des hommes. J'ai tout d'abord pensé qu'il serait peu aisé de trouver des romancières israéliennes traduites en français mais j'ai rapidement compris qu'elles étaient nombreuses et que la sélection serait difficile !

Le monde littéraire a fonctionné par courants successifs qui ont permis de considérer la littérature israélienne comme le point de départ d'une activité culturelle contemporaine à part entière. Les deux premiers courants étaient composés d'hommes : il y eut la génération du Palmakh (le Palmakh formait les troupes de choc de la Haganah) avec des écrivains comme **Hanoch Bar Tov**, **Moshe Shamir**, puis les écrivains de « la génération d'état » avec entre autres **Amos Oz** et **Aharon Appelfeld**. Ensuite, le relais littéraire fut passé à des femmes dont l'absence n'avait que trop brillé et qui constituèrent un important courant, avec entre autres **Batya Gour**, **Nava Semel**, **Savyon Liebrecht**.

Aujourd'hui une nouvelle génération a pris le relais. Elle s'exprime vivement sur des thèmes qui font le quotidien de la vie israélienne, l'immigration, la religion, l'amour, la

mort. Son style parfois provocateur, loufoque, anarchiste ou sarcastique, est un portrait au vitriol de la société israélienne. De jeunes prodiges comme **Orly Castel-Bloom** avec son style décalé et agitateur sont symptomatiques.

J'ai dû procéder à un choix tant les femmes sont présentes dans le monde littéraire israélien. **Batya Gour** fait à mon avis partie des grandes figures de la littérature féminine israélienne. Ses romans policiers⁽¹⁾ nous font pénétrer, au cours des enquêtes du commissaire Ohayon dans les milieux les plus fermés (*le Philharmonique, le kibboutz, l'université*). Elle nous propose, à l'instar de **Jacqueline de Romilly** pour le monde antique, une réflexion sur la société, la culture israélienne et l'étude du comportement de ses congénères. Mais dans un tout autre registre elle aborde des thèmes tragiques comme celui de cette mère désespérée et révoltée par la mort accidentelle de son fils à l'armée⁽²⁾. Finalement, **Batya Gour** met en scène des femmes qui dénoncent à travers leurs écrits, les règles obsolètes appliquées aveuglément par les institutions.

Zeruya Shalev, est un auteur plus intimiste.

Elle nous propose dans *Mari et femme*⁽³⁾, une étude des sentiments complexes et controversés qui régissent les relations amoureuses. Une écriture vivace d'une grande spontanéité traduit bien le chaos émotionnel

dans lequel ce couple s'enfonce, lui permettant de nous faire saisir, sans tomber dans la banalité, le remous d'émotions qui entraîne cet homme et cette femme dans le désordre sentimental.

Née en 1959, (comme **Zeruya Shalev**), **Ronit Matalon**⁽⁴⁾, s'inscrit comme ses consœurs dans une écriture engagée et révélatrice du vécu au quotidien d'une femme qui se heurte au difficile dilemme qu'est celui de choisir entre ses sentiments et ses convictions. Elle vient en aide à une jeune femme palestinienne qui vient d'être touchée par une balle perdue. Sa vie dépend d'une intervention qui ne peut être pratiquée qu'en Israël. Écoutant son cœur et sa conscience elle relate les réactions de son entourage. En dehors, de ses romans réflexifs, Ronit s'est également illustrée dans l'écriture de romans pour enfants⁽⁵⁾ comme d'ailleurs ses homologues **Nava Semel**⁽⁶⁾, **Dorit Orgad** et **Leah Aini**.

Le double d'**Etgar Keret** (et pourtant c'est un homme !), s'incarne en la personne d'**Orly Castel Bloom**. **Etgar Keret**⁽⁷⁾ écrivain et porte parole de la jeune génération israélienne, dépeint dans ses romans leurs inquiétudes et leurs préoccupations à travers des situations mêlées d'humour noir et d'ironie. Orly, se distingue pour son style atypique et dérangeant qui me rappelle **le Comte de Lautréamont**, lorsqu'elle nous raconte comment elle

Comme chaque année nous organisons de l'Est à 13h58. Le point et le lieu exact un voyage réunissant les Post Benei de rendez-vous vous seront donnés par Mitzwa de la C.J.L., de Kehilat Gesher, Nathalie. Le tarif pour le week-end est et des communautés de la Fédération de 200 euros (comprenant train, repas, du Judaïsme Libéral. Cette année nous transportons dans la ville et musée). Afin serons accueillis par la communauté de permettre à un maximum de jeunes de de Strasbourg, du 8 au 11 mai 2003. partir, la communauté s'engage à aider Les rabbins Pauline Bebe, Tom les familles qui ne pourraient pas régler Cohen ainsi que la responsable du la totalité. N'hésitez pas à contacter le groupe de jeunes, Nathalie Aruguete secrétariat en toute confidentialité. Si vous accompagneront vos enfants. pouvez donner davantage, la somme sera affectée au voyage d'un autre jeune.

Programme :

Le départ aura lieu le jeudi 8 mai **Veillez vous inscrire avant le 15 avril** de la Gare de l'Est pour prendre le **auprès du secrétariat** train de 10h24 et arriver à Strasbourg **Tel : 01.42.93.03.44** à 14h38. Les jeunes repartiront de **Fax : 01.42.93.11.55** Strasbourg le dimanche 11 mai par le **Email : contact@cjl-paris.org** train de 9h50 et arriverons à la Gare

opère celui qu'elle appellera Fils dans **Dolly city**⁽⁸⁾. Ses romans⁽⁹⁾, mettent en pièce la conformité des discours sociaux et des conventions. La loufoquerie et l'absurdité des situations nous permettent de saisir l'incohérence qui régit les fondements désuets dont nous avons oublié de vérifier la conformité avec notre époque.

Nous pourrions également citer dans une écriture plus classique **Shifra Horn** dont le roman, très émouvant, dresse l'histoire quotidienne de quatre générations de femmes de Jérusalem avant l'Indépendance d'Israël⁽¹⁰⁾.

Parler des romancières israéliennes d'aujourd'hui n'est pas une entreprise aisée et de courte durée, surtout si nous y ajoutons les talents qui ne sont pas traduits dans notre langue. Nous arrivons alors à un chiffre conséquent. Ainsi, **Ada Aharoni**⁽¹¹⁾, **Yaël Hedaya**, et plus récemment

Tsvia Walden⁽¹²⁾, feraient l'objet d'une étude passionnante. Le point commun de ces femmes réside dans leur engagement dans divers combats. Militantes pour la paix, elles sont membres du corps enseignant,

journalistes pour Ha'arets, critiques littéraires et artistiques. Elles nous donnent toutes une leçon de respect, de vérité et d'humilité.

ALINE SUISSA

LIVRES

QUELQUES TITRES

Batya Gour

⁽¹⁾ *Meurtre le samedi matin*, Livre de Poche, 1998

Meurtre à l'université, Fayard, 1994

Meurtre au kibboutz, Livre de Poche, 1998

Meurtre au philharmonique, Livre de Poche, 2000

⁽²⁾ *Là où nous avons raison*, Gallimard, 1998

Zeruya Shalev

⁽³⁾ *Zeruya Shalev, Mari et femme* Gallimard, 2001

Ronit Matalon

⁽⁴⁾ *Bliss*

⁽⁵⁾ *Une histoire qui commence par l'enterrement d'un serpent*, Dvir, 1989

Nava Semel

⁽⁶⁾ *Qui a volé la présentation ?*, Yedihot Aharonot, 1997

Etgar Keret

⁽⁷⁾ *La colo de Kneller*, Actes Sud, 2001

Orly Castel Bloom

⁽⁸⁾ *Dolly city* Actes Sud, 1993

⁽⁹⁾ *Ou je suis* Actes Sud, 1990

La Mina Lisa Actes Sud, 1995

Les radicaux libres, Actes Sud, 2002

Shifra Horn ⁽¹⁰⁾ *Quatre mères*, Fayard, 2001

Ada Aharoni ⁽¹¹⁾ *Du Nil au Jourdain*, Stavit

Tsvia Walden ⁽¹²⁾ *Paroles d'Israélienne*, Plon, 2003

« Aïe ma mère ! »

Génétique et maternité

« Adam et Eve sont aujourd'hui au jardin de l'ADN »

SCIENCES

6

« Les gens aujourd'hui se sentent seuls. Aïe ! ma mère ! La génétique leur rendrait une famille ? »

Elle naquit à Saïda (Algérie), elle s'appelait Reine ou Reinette pour les intimes ! Elle était ma grand mère et pour moi c'était Mamie. J'étais petit et je la voyais vieille, si vieille qu'elle n'avait plus d'âge, comme on dit. Sa vie ne fut pas des plus gaies et dès qu'elle faisait un effort elle soupirait et disait en regardant le ciel : Aïe ! Ma mère... Elle avait une énergie incroyable : elle s'occupait de mon frère et moi pendant que nos parents travaillaient. Depuis notre rapatriement d'Algérie en 1962, elle habitait chez nous et je n'entendais de ses soupirs que le sempiternel : Aïe ! Ma mère... .

Sa vie lui pesait et ses souvenirs n'étaient pas dans ce pays. Sa mémoire l'emmenait dans un monde qui n'était pas mon monde.

Dis Mamie ? ta mère était-elle gentille ? et la mère de ta mère ? Et la mère de la mère de ta mère ? Comment la première maman a-t-elle fait pour s'endormir si elle n'avait pas de maman pour lui raconter les histoires de la famille quand je n'existais pas ?

Non mon petit, tu existais ! tu étais la moitié chez papa et la moitié chez maman... Déflagration dans ma tête, un vrai tremblement de mère d'une force... exagérée... et la question, le questionnement fut pour moi sans réponse bien longtemps.

Des années plus tard au détour d'un livre, la biologie moléculaire allait me rapprocher de Reinette ma Mamie : « Adam et Eve sont aujourd'hui au jardin de l'ADN ».

Le spermatozoïde de Papa porteur des 23 chromosomes dont le Y qui fait de moi un mâle rencontra l'ovocyte de Maman avec ses 23 chromosomes dont le X invariablement présent chez toutes les mamans. Le compte est bon, me direz vous, 2n chromosomes, 23 paires cela fait bien la moitié de papa et la moitié de maman. Mamie Reine avait vu juste !

Oui mais c'était sans compter sur une petite organelle présente dans toutes les cellules. On dit même qu'elle aurait des origines inhumaines ! La MITOCHONDRIE.

Située dans le cytoplasme de la cellule, c'est à dire hors du noyau, elle contient son propre ADN dit «ADN mitochondrial (ADNmt) ». Tenez vous bien, ces petites choses, les mitochondries sont responsables de la respiration et par là, de la production d'ENERGIE ! Aïe ma mère ! La vraie centrale énergétique de la vie... De par la nature externe au noyau de la cellule, l'ADNmt ne serait transmis que par les femmes car apporté par l'ovocyte lors de la fécondation. La conclusion la plus intéressante est que cet ADNmt échappe donc au brassage des gènes qui se produit à chaque génération. Les généticiens parlent d'hérédité cytoplasmique par opposition à l'hérédité mendélienne de l'ADN nucléaire. Durant l'évolution, notre capital génétique subit des petites mutations. La fréquence de ces petites mutations, qui sont survenues durant leur évolution jusqu'à nous, est stable et permet de dater la naissance d'un individu. Plus on note de mutations dans un groupe, plus celui-ci remonte haut dans notre généalogie.

L'équipe d'un chercheur de l'université de Berkeley, USA, Allan Wilson compara des séquences de l'ADNmt d'un grand nombre d'individus humains différents. L'étude comparative permit de construire un arbre généalogique de tous les échantillons d'ADNm humains étudiés, arbre remontant à une femme vivant en Afrique il y a 150 à 200 000 ans. Oui, une femme de chair et d'os comme Mamie Reine, Aïe ! Ma mère... Toute l'humanité actuelle remonterait à cette femme-là, que Bryan Sykes, généticien d'Oxford, appela Lara. D'autres l'ont appelée l'Eve mitochondriale. Si Lara était morte à l'âge de 5 ans, ou qu'elle n'ait pas eu d'enfants, ou que des garçons, il n'y aurait pas de descendants de Lara aujourd'hui. Mais nous serions les descendants d'une autre femme, d'une autre Eve mitochondriale de la même époque. On estime qu'il y a 150 000 ans, l'espèce humaine se composait de 1 000 à 2000 individus.

Les gens aujourd'hui se sentent seuls. Aïe ! ma mère ! La génétique leur rendrait une famille ? Dans l'esprit de la

plupart des gens, tout ce qui concerne la génétique fait un peu peur. Or, chacun devrait comprendre que son propre ADN ne lui tombe pas du ciel comme un numéro de sécurité sociale, mais que les gènes de chaque être humain ont fait un voyage fantastique pour parvenir jusqu'à nous depuis le fond des âges. Et ces gènes nous ont été transmis par toute une lignée de mères et de pères remarquables. Aïe ! Ma mère... .

Alors, en définitive, peut-on faire reposer toute cette reconstruction historique sur la seule analyse de l'ADN mitochondrial ? L'outil est-il fiable sachant que les recherches de nos chers généticiens ne portent que sur un dix-millionième de notre patrimoine génétique ? De plus, la méthode de datation des époques auxquelles ont vécu ces femmes, calculées en fonction des mutations de l'ADNmt, repose obligatoirement sur des estimations. Comme toutes les hypothèses scientifiques, celle-ci est aujourd'hui contestée. Mais peu importe...

Une chose est sûre : les sciences nous racontent une histoire et la tentation est grande de la rapprocher de l'histoire de l'humanité qui nous est contée dans la Bible. Bien sûr, il serait erroné de définir la Bible comme un livre d'histoire. « Mâle et femelle, il les crée et les bénit. Il crie leur nom, Adam au jour de leur création. » (*Enfantements, Genèse Ch 5, 2-4*).

Ainsi A. Chouraqui nous commente ce passage sur le thème de l'androgynie. La femme est dans l'homme et tous deux constituent l'Adam, le Glébeux*... l'HUMAIN.

Alors Mamie ! la mitochondrie, plus la moitié de papa et la moitié de maman pour faire qui je suis, c'est un peu comme il est dit dans le grand livre ! Eh oui ! Aïe ma mère... L'équilibre de nos différences est présente par nature et le défi de l'égalité est relevé sans aucune contre partie abstraite, car nous sommes différents mais nous portons en nous, apparemment silencieusement, notre similitude. Nous avons bien là une seule nature humaine à la ressemblance de D... Mais cette nature humaine aura deux pôles indispensables

pour la vie, le masculin et le féminin. Et la ressemblance avec D... ne pourra être cheminée que dans l'altérité hommes/femmes... Ces paroles fondatrices de la Bible ne sont-elles pas à garder en perspective pour donner sens à nos combats quotidiens pour une égalité qui respecte la différence et l'altérité ?

Les sciences peuvent émettre des hypothèses concernant le « comment » et le « quand » nous avons été. Le sens de des histoires racontées dans la Bible tentent de nous enseigner comment nous devons devenir. Je conclurai donc par une phrase de Joseph Yerushalmi : Si Hérodote a été le père de l'histoire, les pères du « sens de l'histoire » ont été les Juifs. Aïe ! Ma mère !

PIERRE-YVES ABECASSIS

Bibliographie

- *Adam et Eve sont aujourd'hui au jardin de l'ADN*, Luca Cavali-Sforza, Stanford University press, USA. Il Sole-24 ore, 19 /11/2000, traduit dans Le Monde des débats, n° 21, janvier 2001.
- *The Molecular Genetic of European Ancestry, Proceedings of the Royal Society*, vol. 354, 1999 Berkeley, USA, Allan Wilson
- *Les sept filles d'Eve. Génétique et histoire de nos origines*, Bryan Sykes, Albin Michel, 2001.
- *Entête (la genèse) : la Bible traduite et commentée*, André Chouraqui, Lattes, 1992.
- *Zakhor : Jewish history and Jewish memory*, Joseph Yerushalmi, University of Washington Press, 1982. ISBN : 0-295-97519-9
- Origine et évolution des mitochondries
[http : //www.cnrs.fr/sdv/mitochondrie.html](http://www.cnrs.fr/sdv/mitochondrie.html)

Glébeux (hominien) :
« YHVH Élohim forme le glébeux Adam, poussière de la glèbe - Adama... »

SCIENCES

La Bat Mitsvah, ou « je ne suis plus une petite fille, et... je commence à être une femme »

D'après l'œuvre de Pauline Bebe, « Dictionnaire des femmes et du judaïsme » Editions Calmann-Levy

« Signifiant « fille du commandement », la Bat Mitsva représente la célébration de la majorité religieuse de la fille. »

Signifiant « fille du commandement », la Bat Mitsva représente la célébration de la majorité religieuse de la fille. Auparavant « réservée » aux garçons, la célébration de la majorité religieuse fit son apparition au 19^e siècle. En Allemagne, le mouvement libéral décide en 1846 que l'âge de la majorité religieuse chez les filles est de treize ans, comme pour les garçons. En France, le Consistoire introduit pour la première fois la cérémonie de majorité religieuse en 1841. Les cérémonies sont alors collectives, et il n'y a sans doute pas de participation rituelle des femmes à l'office public. De nos jours, la participation des filles dans l'office public va de la cérémonie de groupe, un dimanche hors de la synagogue chez certains orthodoxes, jusqu'à la cérémonie individuelle dans la synagogue, à l'identique des garçons, pour la plupart des mouvements conservateurs et libéraux.

Commandements et responsabilité : de l'exclusion des filles à la reconnaissance de leur éducation.

Tout père a pour devoir d'éduquer ses enfants. Dans le Midrash (*Gen. R.63 : 14 sur Gen. 25 : 27*), il est expliqué que le père est responsable de la conduite de son fils jusqu'à treize ans. Puis quand le fils atteint l'âge de treize ans, le père récite alors une bénédiction sur la transmission de responsabilité et l'enfant atteint sa majorité religieuse. (La célébration par une fête daterait du 14^e siècle). L'enfant est alors soumis à l'accomplissement

des commandements, appelés mitsvoth, et devient responsable. Le texte pré-cité utilise le mot « ben », signifiant « fils », et ainsi, certaines autorités ont exclues les filles de cette bénédiction. De plus, du fait de l'exemption des femmes de certains commandements (liés au temps), leur responsabilité ne revêt pas la même signification ; elles ont donc été exclues de toute célébration de majorité religieuse jusqu'au 19^e siècle.

Cependant, dans la halakha, le père aurait le devoir d'enseigner les commandements, à ses fils comme à ses filles. Or si un père est tenu d'enseigner les commandements à sa fille, pourquoi ne récite-t-il pas la bénédiction de transmission de responsabilité ?

Certains l'expliquent par le passage de l'autorité légale du père à l'autorité légale du mari : « s'il l'a donnée en mariage alors qu'elle était encore mineure, elle appartient à son mari et n'est pas punie pour les fautes de son père. Même si nous exigeons qu'un père éduque sa fille mineure, les commandements qui s'appliquent à elle sont bien moins nombreux » (*Pril M'gadim sur Eshel Avraham, OH 225 : 5 à la fin*).

Pour d'autres, il subsiste une interrogation : « Les femmes doivent observer trois cent soixante-cinq commandements négatifs et de nombreux commandements positifs, en plus de maints préceptes rabbiniques ne sont-ils pas suffisants pour obliger un père à éduquer sa fille ? Donc la question res-

te, pourquoi ne pas réciter la bénédiction pour une fille ? » (*HaMaayan, vol. 13, no 2, p.41, R. Hanokh Grosberg*).

La réponse suivante s'oppose à l'argument précédent : « peut-être parce que c'est la responsabilité du père jusqu'à ce qu'elle se marie ; c'est pourquoi elle reste sous le tutorat de son père jusqu'à ce moment. Ainsi il n'est pas libéré jusqu'à ce qu'elle se marie et soit sous le tutorat de son mari » (*Kaf hahayim, OH 225, 15*).

Ainsi s'opposent deux visions du problème : celle faisant état de la responsabilité de la fille devenue majeure d'un point de vue de la loi, et celle prônant le maintien de la dominance patriarcale, dépendant du cadre social dans lequel vit la fille.

Quoi qu'il en soit, l'accession des femmes à la responsabilité légale s'exprime de plus en plus de nos jours, et la Bat-Mitsvah est célébrée, comme cela est le cas pour les garçons. Et les prières d'antan, d'avant et après l'initiation religieuse, (*Livre de prières de Lazare Wogue, le Guide du croyant israélite. 1898*), même si elles ont disparues restent toujours d'actualité :

« Voici un jour bien sérieux qui se prépare pour moi ! Arrivée au terme de ma douzième année, la religion me déclare majeure c'est à dire que je ne suis plus une petite fille et que je commence à être une femme. C'est un grand honneur, mais cet honneur m'impose de grandes obligations... »

MICHELE TOPEZA

LECTURES

Etre juif, c'est un choix *(Une interview de Doris Bensimon, sociologue)*

Doris Bensimon, vous avez écrit plusieurs livres de sociologie juive, vous présidez une association, Liberté du Judaïsme, et vous êtes vous-même l'un des premiers membres de notre communauté. On a envie de vous demander comment tout cela s'est mis en place au cours de votre vie.

Je suis née à Vienne en 1924 de parents assimilés et totalement détachés de toute pratique de la religion juive. Ils m'ont inscrite au lycée dès l'âge de 10 ans, ce qui était courant à l'époque. On y pratiquait des méthodes d'enseignement ultra modernes, sauf sur le plan religieux. Et pourtant la moitié des élèves du lycée étaient juifs, si bien que l'on avait prévu un enseignement religieux pour les enfants chrétiens, et un autre pour les juifs. J'ai suivi bien évidemment le second mais c'était à mourir d'ennui : aucune place n'était accordée au questionnement et à l'intelligence. On nous obligeait à aller à la synagogue le vendredi soir. Je n'aimais pas cet office que je ne comprenais pas. Pourtant, j'ai voulu, à l'âge de 13 ans, jeûner pour Yom Kippour. Mais cette fois ce sont mes parents qui n'ont pas voulu. Puis est arrivée la période noire. En 1938, le lycée a institué la séparation entre juifs et aryens... Alors là, j'avais 14 ans et j'ai claqué la porte. Nous sommes ensuite partis d'Autriche, nous sommes arrivés en Belgique puis en France... Après la guerre, j'ai

présenté un certificat de Morale et Sociologie. Quelques années plus tard je suis partie en coopération culturelle au Maroc. Là, j'ai rencontré une communauté juive vivante, très différente de celle de Vienne. Cette expérience m'a vraiment marquée car j'ai alors compris que chaque judaïcité avait sa culture. Et cela m'a permis de comprendre ce qui se passait en Israël.

A quelle période avez-vous connu Israël ?

Je suis arrivée en Israël au milieu des années 1950 et j'ai fait un Oulpan pour apprendre la langue. J'ai donc été en contact avec de nombreux immigrants venant de partout. J'ai rencontré des familles originaires du Maroc qui me faisaient part de leurs difficultés. Israël était alors un extraordinaire creuset entre différentes cultures, ce qui n'avait jamais été étudié scientifiquement. Ma thèse qui portait sur l'intégration des juifs d'Afrique du Nord en Israël, était dirigée par Raymond Aron qui, lui-même, redécouvrait alors le sens d'un engagement juif. En Israël, j'ai aussi rencontré Georges Friedmann qui écrivait à l'époque *Fin du peuple juif ?* C'étaient deux Israélites français qui faisaient un retour non religieux au judaïsme, très intellectuel. En Israël j'ai aussi beaucoup appris du rabbin Zaoui qui dirigeait la première synagogue libérale de Jérusalem, Har El. De retour en France, j'ai travaillé au

CNRS et à l'INALCO au développement des Etudes en faisant des enquêtes sur les judaïcités contemporaines.

La parution de votre livre sur la démographie des juifs de France écrit avec Sergio Della Pergola a été un événement. Comment voyez-vous l'évolution actuelle ?

Il y a quand même des recherches plus récentes entreprises par un sociologue israélien, Erik Cohen, mais elles sont très difficiles à mener et particulièrement coûteuses. Erik Cohen évalue à 500 000 le nombre de juifs vivant en France (575 000 si l'on inclut les conjoints non-juifs des couples mixtes et leurs enfants) : 70% des enquêtés seraient des séfarades, 24% des ashkénazes et 6% se reconnaissent comme ashkénaze et séfarade. 26% de la communauté juive française habite Paris, 30% dans d'autres villes de la région parisienne et 44% en province.

Le problème est celui de l'identité juive : l'indice des pratiques religieuses ne suffit pas toujours. A peine un tiers des répondants se disent pratiquants et seulement 5% se déclarent orthodoxes. Un tiers indiquent qu'ils ne pratiquent pas et 15% se disent « libéraux » ! Mais, évidemment, ils n'appartiennent pas tous à la CJL.

Tout ce qu'on peut dire aujourd'hui est que l'augmentation des juifs non reconnus comme tels par le Consistoire est

«... Erik Cohen évalue à 500 000 le nombre de Juifs vivant en France... »

L'INTERVIEW

L'INTERVIEW

10

NB : les chiffres de l'enquête d'Erik Cohen sont tirés de l'article de Doris Bensimon dans le journal de Liberté du Judaïsme La lettre de LDJ (n°69, mars-avril 2003

exponentielle : dans la génération âgée de 18 à 29 ans, 40% des couples sont mixtes. Si l'on continue à considérer comme juifs les seuls enfants issus d'une mère juive, si l'on maintient encore quelques années une définition biologique du judaïsme, on assistera inévitablement à un déclin quantitatif du peuple juif. Aujourd'hui, quelle que soit le courant religieux auquel on se réfère (même les Loubavitch) le judaïsme est culturel et volontaire. Tout un chacun peut décider de le quitter... Etre juif, c'est un choix !

Bien sûr, on entend aujourd'hui de plus en plus de discours ouverts, mais il faut qu'ils passent dans des actes. Il est nécessaire que les autorités religieuses ou morales de la communauté juive réévaluent la transmission de l'identité juive si l'on veut maintenir la pérennité des judaïcités. Après tout, c'est au 11ème siècle que Gershom Meor Ha-Golah a définitivement aboli la polygamie chez les juifs. La halakha n'est donc pas immuable !

Est-ce là le sens de votre engagement au sein de votre association, Liberté du Judaïsme ?

Liberté du Judaïsme lutte contre l'ignorance tant du côté juif que non-juif. Le judaïsme est basé sur l'étude et la réflexion. Que les gens ne rejettent pas leur identité, mais l'acceptent et en soient fiers. Fiers de nos écrivains, de nos scientifiques, mais aussi de nos banquiers !!! Que des pères, mariés à des non juives, puissent transmettre leur héritage à leurs enfants,

sachant que cet héritage n'est pas isolé, mais s'intègre dans la culture de leurs pays. Et pour cela, il faut se rencontrer et étudier. Il ne faut pas avoir peur de dire que les juifs ont besoin de se parler, de se rencontrer, d'échanger. C'est de la communauté, pas du communautarisme. C'est important face à l'antisémitisme qui existe sous différentes formes. Il ne faut pas oublier l'extrême droite et le scrutin des dernières élections présidentielles. Nous organisons donc des débats, des rencontres, nous avons un journal, et nous regroupons des juifs de différentes tendances, croyants et non croyants, sionistes ou non sionistes. Il faut accepter que le judaïsme soit pluriel.

Et par rapport au judaïsme libéral ?

J'ai connu Pauline Bebe lorsque j'enseignais à l'INALCO et je garde en souvenir ses magnifiques dissertations... En tant que femme, juive et intellectuelle, il me semble que la CJL joue un rôle fondamental. Je me rappelle la visite d'une synagogue de Prague construite au 12ème siècle. Les femmes se trouvent derrière un mur épais troué de petites ouvertures. Au Maroc, les femmes sont souvent derrière un gros rideau épais. Elles bavardent sans participer à l'office dont elles sont exclues. A la CJL, rue Pierre Ginier, les femmes sont, comme tout un chacun, actives. Elles savent ce qu'elles font. Je viens parfois aux offices du vendredi soir, où je trouve une grande chaleur humaine

et conviviale, même si je ne connais plus beaucoup de monde. En définitive, toute ma trajectoire familiale et intellectuelle m'a orientée vers un judaïsme libéral ouvert à la réflexion, au dialogue et à l'Autre.

**Propos recueillis par
STEPHANE ANGLES et
YANKEL FIJALKOW**

Quelques livres de Doris Bensimon :

- *Immigrants d'Afrique du Nord en Israël* Paris, Anthropos, 1970.
- *L'Intégration des Juifs nord-africains en France*, Paris-La Haye, Mouton, 1971.
- (avec Sergio Della Pergola) *La Population juive de France : socio-démographie et identité*, Paris, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1985.
- *Les Juifs de France et leurs relations avec Israël*, 1945-1988, Paris, l'Harmattan, 1989.
- *Religion et Etat en Israël*, Paris, l'Harmattan, 1992.
- *Les juifs dans le monde au tournant du 21ème siècle*, Albin Michel, 1994.
- *Adolph Donath 1876-1937 : parcours d'un intellectuel juif germanophone : Vienne, Berlin, Prague*, l'Harmattan, 2000.
- *Un mariage : deux traditions : chrétiens et juifs* (avec Françoise Lautman), Editions de l'Université Libre de Bruxelles, 1977
- *Les grandes rafles. Juifs en France 1940/1944*, Toulouse, Privat, 1987
- *Les juifs de France et leurs relations avec Israël (1945-1988)* Paris, l'Harmattan, 1989
- *Israéliens et Palestiniens. La longue marche vers la paix*, Paris l'Harmattan, 1995
- *Les juifs d'Algérie. Mémoires et identités plurielles* (avec Joelle Allouche-Benayoun), Paris, Ed Stavist, 1998.

Lorsqu'un dieu sur deux était une femme

Notre société contemporaine naquit de la rencontre de Jérusalem et d'Athènes, puis vint d'Arabie un nouveau contingent de croyants. Tout individu vivant dans notre société se trouve nonobstant sa pratique ou sa confession le dépositaire conscient ou inconscient de ce souffle historique. Depuis l'Antiquité les destins de l'Orient et de l'Occident n'ont jamais cessé de s'enrichir, de s'entrelacer et parfois hélas de s'affronter. Bien au delà des différences théologiques et doctrinales, l'Orient et l'Occident partagent aujourd'hui au travers du monothéisme, de nombreuses conceptions communes du monde et du cosmos. Indépendamment de ses différentes formes théologiques le monothéisme triompha des anciennes croyances. Né en Orient, il devint la religion d'état de Rome. Quittant la vieille Europe il s'imposa au prix du sang sur le nouveau monde, en Afrique et dans quelques régions d'extrême Orient.

Les pratiquants des trois religions du livre sont désignés sous l'expression générique « des fils d'Abraham », traduction hébraïque du père des nations. Pourtant cette expression n'est sémantiquement pas neutre. La moitié de l'humanité semble être curieusement oubliée. Si les mots, la grammaire, le langage et le souffle historique forgent implicitement nos conceptions et notre vision du monde, une question évidente semble surgir : Le monothéisme serait-il masculinisateur, donnerait-il inéluctablement naissance à des structures spirituelles, sociales, politiques et une administration du sacré

uniquement réservées aux hommes ?

Pour tenter de répondre à cette question, il convient de rappeler brièvement la genèse du monothéisme. Si aujourd'hui le judaïsme rabbinique est le direct héritier de la plus ancienne religion monothéiste connue, le monothéisme hébreu n'émergea pas ex-nihilo, mais s'imposa progressivement. La Bible rapporte à la fois les pratiques polythéistes des anciens hébreux et la coexistence d'un dieu unique avec des dieux locaux. L'être éternel, structure la plus achevée du monothéisme hébreu, prit sa forme métaphysique admise aujourd'hui à la suite de l'exil de Babylone. La plus évidente des preuves de cette coexistence et de cette évolution du concept reste la séparation de la terre promise entre les royaumes d'Israël et de Judée qui fut selon la Bible la conséquence du retour des cultes idolâtres par les Hébreux pour Baal et la déesse Astarté, deux anciennes divinités cananéennes. (*Juges* 2 : 13, *2 Rois* 17 : 9-18).

Deux erreurs d'herméneutique peuvent entraîner une chute dont il est difficile de se relever : confondre la Bible avec un cadastre ou avec un livre d'histoire. Aussi la question de savoir qui, du monothéisme ou du polythéisme, précéda l'autre au plan des concepts est stérile pour notre raisonnement. L'évolutionnisme n'est plus de mise dans l'étude des religions comparées. Plus intéressant en revanche est d'observer que la Genèse expose une cosmogonie

présentant la volonté d'un dieu unique non sexué. La Bible postule en préambule le monothéisme absolu comme concomitant à la création (*Gen.* 1.1) puis décrit plus loin des pratiques polythéistes antérieures à l'avènement de la révélation du monothéisme. En fut-il ainsi dans les faits ? Nul ne peut l'affirmer avec certitude. Quels furent donc les premiers systèmes spirituels de l'humanité ? En l'absence de documents écrits nous sommes livrés à des conjectures et seuls les artefacts archéologiques peuvent venir à notre secours. Durant une période s'étendant entre 20.000 et 5.000 années avant notre ère, les représentations divines sont formidablement homogènes et strictement féminines. A l'âge du bronze apparaît le jeune dieu associé à la déesse, progéniture et amant de celle-ci. De ce constat émergea la thèse qu'une gynécocratie, âge d'or de la femme avait précédé le patriarcat. Plus tard l'homme comprenant son rôle géniteur aurait modifié tout d'abord les mythologies du polythéisme à son profit et le monothéisme serait alors devenu l'expression spirituelle du patriarcat. Cette théorie rencontra un extraordinaire écho parmi les mouvements féministes modernes au point de recréer un culte de la déesse. L'idée d'un divin féminin de l'humanité revalorisait le statut de la femme. Cette société ancienne n'aurait pas connu la guerre, l'iniquité et l'esprit de conquête, se livrant principalement aux arts. La déesse, recouvrant pour les sociétés de cette époque, les attributs de la créativité, de la fertilité et de l'abondance

REFLEXIONS

12

BIBLIOGRAPHIE

- Pepe Rodrigez : *Dios nacio mujer*. Ediciones B., Barcelona, 2000
- Moïse Maïmonide : *Le guide des égarés* (notamment la symbolique du Trône)
- Rafaël Patai : *The Hebrew Goddess*, 3rd edition, Wayne State University Press, 1990
- Robert Graves : *La déesse Blanche*, Ed. du ROCHER.
- Colette de Bellay : *Lilith ou l'un possible*, Ed. Altess
- Anne Baring and Jules Crawford : *The myth of the goddess Evolution of an image*, Ed. Paperback 1993.

ou des caractéristiques chthoniennes, attachées à l'enfer du monde souterrain.

Les éléments appuyant cette thèse sont principalement liés aux fouilles de çatal hüyük en actuelle Turquie, lieu de culte de la déesse ainsi qu'aux travaux du psychanalyste Carl Gustav Jung. La société mise à jour en Anatolie ne montrait pas de fortification et aucune représentation de scènes de violence. Jung développa cette même thèse en identifiant la déesse au symbole de la maternité. Il affirma que la déesse était un concept inné, créatrice surnaturelle du monde, avançant que l'expérience primordiale de tout individu est la vie intra utérine. Cette expérience se renforcerait après la naissance puisque la mère nourrit son enfant. L'enfant percevrait alors sa mère comme un être d'essence quasi divine. L'enfant dédoublerait ensuite ce concept en bien et mal, sous la forme d'une mère protectrice et d'une mère punissant et sanctionnant. Cette interprétation serait, selon Jung, l'origine des archétypes des déesses bienfaitantes et des Gorgones (têtes décoratives de femmes à la chevelure de serpents).

La théorie d'un divin féminin fut défendue par Robert Graves et plus récemment par Pepe Rodriguez dans son sulfureux ouvrage *Dios nacio mujer (Dieu naquit femme : L'invention du concept de dieu et la soumission de la femme deux histoires parallèles)*. J'ai moi-même longtemps souscrit à ces propos pour parvenir à la conclusion qu'aussi séduisants soit-ils, ils me paraissent aujourd'hui totalement erronés, car faux en termes de typologie historique.

La Grèce second berceau culturel de notre société est restée polythéiste jusqu'à adopter le christianisme. Le statut de la femme en Grèce n'a jamais connu la moindre émancipation. La femme grecque, éternelle mineure, est reléguée au gynécée et destinée à la simple reproduction de l'espèce. Or, leur fond traditionnel ignora totalement le monothéisme absolu. La racine indo-européenne « deiw-os p'ter » dérivait en grec en Zeus Pater, en sanscrit en « dyaus pitar » et en latin en Jupiter, indiquant ainsi que le concept de dieu avait été déjà masculinisé avant que les Hébreux, peuple sémitique d'Orient, ne proclament le concept du monothéisme. S'il est fort possible qu'il ait pu exister un matriarcat antérieur à l'actuel patriarcat, rien n'indique en revanche que le monothéisme ne soit la cause ou la conséquence de cette modification de la société.

La société dans laquelle émergea le monothéisme était déjà patriarcale. Il est donc parfaitement naturel que la femme n'ait pas dans la Bible une place équivalente à celle de l'homme. Le chef de tribu incarnait dans une société patriarcale les vertus et devait faire régner la justice sur terre. Il semble alors logique que l'alliance ne pouvait être confirmée dans la Genèse et dans l'Exode qu'au travers de patriarches ou de prophètes en grande majorité masculins, détenteurs des pouvoirs temporels dont la femme était exclue. Reste-t-il dans le judaïsme moderne des traces d'un antique culte aux déesses ? Rafaël Patai s'interrogea en ces termes dans son ouvrage *The Hebrew Goddess* : « Il serait étrange que la religion des anciens

hébreux qui naquit dans une région d'un culte intensif de la déesse soit restée exempte d'une telle pratique ». Il affirmera que le rituel du shabbat, accueillant la présence divine comme une fiancée, en serait une trace.

La recherche d'une égalité entre les hommes et les femmes est une nécessité, l'exclusion de la moitié de l'humanité des fonctions temporelles et spirituelles contrevenant au principe d'unité absolue de l'être éternel. Mais les conceptions cédées par le souffle historique ont la vie dure. Les 18e et 19e siècles marquant la fin des guerres de religions en Europe et l'émancipation des minorités religieuses posèrent philosophiquement la question de l'égalité de tous. L'idée d'une religion de l'humanité émergea à nouveau, sous la forme d'une praxis, dont les principes auraient été révélés par le noachisme, sous la forme d'une morale commune et dans laquelle la croyance au messianisme personnel perdait son sens. L'idée était louable et les juifs adhérant à cette thèse d'un rapprochement nécessaire des religions firent inscrire sur la grande synagogue de Bruxelles : **N'avons nous pas tous un seul père ? Malachie 2 : 10.**

Aussi seul un travail herméneutique mené sur les principes ontologiques, spirituels, et éthiques issus de l'être éternel sera-t-il à même d'inverser cette tendance à la masculinisation.

JEAN-MARC CAVALIER
LACHGAR

Pendant que les enfants étudient au Talmud Torah, les parents aussi...

Voici le programme des réjouissances passées et futures, animées presque tous les dimanches de 11 h à 12 h 30 par Catherine Feldman :

- 10 novembre 2002** : Gilles Rozier (Auteur, Directeur de la bibliothèque Medem). Statut, fonction, avenir d'une langue juive dans le monde contemporain. L'exemple du Yiddish.
- 17 novembre 2002** : Rabbin Pauline Bebe Ethique juive et Affaires,
- 24 novembre 2002** : Jacqueline Levi-Valensi (Professeur de littérature - Auteur). La mémoire juive de Patrick Modiano,
- 8 décembre 2002** : Basile Ginger (documentaliste du Cercle de Généalogie Juive). Présentation par l'auteur du « Guide pratique de généalogie juive en France et à l'Etranger ». (ed 2002) - Aspects généalogiques et onomastiques.
- 15 décembre 2002** : Carol Mann (Auteur, historienne de l'art). Modigliani, un peintre juif.
- 12 janvier 2003** : Michel Lejoyeux - Myriam Zylberman (psychiatres). L'expression de la souffrance, de la Bible à nos jours
- 26 janvier 2003** : Gad Freudenthal (chercheur au CNRS, historien des sciences et de la philosophie, Directeur de la revue Aleph). Qu'est-ce qu'être juif ? Perspectives maïmonidiennes,
- 2 mars 2003** : Rabbin Pauline Bebe et Daniel Vaiman (chercheur à l'INRA, en détachement à l'INSERM). La Tora à l'heure du clonage, de la transgénèse et du Big Bang
- 9 mars 2003** : 1947-1953 : Témoignage de Michèle Gourarier. Itinéraire de Paris à Jérusalem
- 16 mars 2003** : Philippe Zard (Maître de conférences, Université de Paris X) Les paradoxes de la citoyenneté juive
- 30 mars 2003** : Témoignage d'Henri Gourarier. Du premier au dernier jour du nazisme
- 27 avril 2003** (Yom A Shoa) : Morceaux choisis, lectures de textes, Avec Gilbert Gratwohl, Acteur
- 1er juin 2003** : Sylvie Weil, pour son livre : Le Miroir d'Elvina, Voyage au pays de Rachi et de sa petite-fille, Elvina

Hommage à Denise Dreyfus

Le 15 janvier 2003 disparaissait une personne très chère pour tous les membres de la Communauté Juive Libérale et de Nitsa : Denise Dreyfus. Le journal de la CJL et de Nitsa souhaite évoquer le souvenir de cette grande dame « aux beaux cheveux blancs » grâce au recueil des nombreux témoignages de personnes peinées au moment de sa disparition. « Denise Dreyfus faisait partie de cette poignée d'hommes et de femmes qui ont fondé la CJL-Île de France. Avant même sa création, Denise a accueilli avec chaleur, chez elle, les premières réunions de Nitsa. C'est dans sa salle à manger et salon réunis que nous avons tenu nos premiers offices » (Rémy Schwartz). Son hospitalité, sa chaleur, sa gentillesse mais aussi sa droiture et son énergie furent très appréciées par tous ceux qui l'ont connue : « Je me souviens d'une

« grande dame aux cheveux blancs » pleine de tendresse et de gentillesse avec un caractère ferme mais plein d'amour dans le cœur » (Myriam Sebag), « J'ai une particulière gratitude pour Denise pour nous avoir accueillis, ma femme et moi, pour notre premier seder. Quel souvenir ! Nous nous sommes sentis comme faisant partie depuis toujours de la famille » (François van Deth). Denise Dreyfus aimait également discuter, échanger des nouvelles et des points de vue : « Ce que je préférais cependant, c'était d'arriver un peu avant les offices ou avant les réunions du conseil d'administration. Nous nous asseyons, elle me servait l'apéritif et nous devisions en grignotant des pistaches » (Maïka Haddad), « Avant et l'après l'office, nous parlions beaucoup. Nous nous connaissions et formions un

groupe de plus en plus uni par « l'aventure » que nous vivions ensemble » (Doris Bensimon). C'était une femme dynamique dont la fidélité au judaïsme était indéfectible et son énergie fut mise au service de nombreuses actions et organisations comme la CJL : « Denise était de cette génération de juifs combattants qui connaissent le sens de la fidélité fruit d'une entière confiance » (Rémy Schwartz). Les membres de la CJL et de Nitsa garderont longtemps le souvenir de cette femme de conviction et de générosité qui a tant œuvré pour notre communauté : « Elle donnait l'exemple, montrait la voie, voie de la persévérance, voie de la construction, voie de l'avenir » (rabbin Pauline Bebe).

STEPHANE ANGLES

INFORMATIONS

13

Nuit d'étude pour Chavouot

A l'occasion de la fête de Chavouot, la CJL organise le 5 juin une nuit d'étude ou *Tikoun leil chavouoth* durant laquelle de nombreux exposés et interventions seront présentés. Cette nuit d'étude est devenue un rendez-vous traditionnel et très attendu dans notre communauté afin de célébrer le don de la Torah et d'affirmer le goût pour l'étude et le savoir.

Ciné Philo

A partir de 13 ans

A la CJL, la vie juive des jeunes ne s'arrête pas après la Bar/bat Mitsva. Outre les activités du groupe Jeunes, un samedi soir par mois, ils se retrouvent pour discuter philosophie autour d'un film.

« Toi Ivan, Moi Abraham », « Le Dictateur », « Matrix » et bientôt « L'enfant sauvage » (17 mai) et « In the mood of the love » (14 juin) sont autant de prétextes à réfléchir ensemble autour d'un buffet commun, après la Havdalah (prière du samedi soir). Mano Siri, professeur de

philosophie, anime la séance en apportant des extraits de textes classiques de Platon, Aristote, Descartes, Spinoza, Sartre, Arendt, Lévinas... Sans oublier, bien sûr, les sources juives traditionnelles. On y évoque les rapports entre identité et altérité, le problème de la liberté de penser, le statut de la réalité, l'humanité, l'amour... Pierre-Yves Abecassis et Yankel Fijalkow viennent pour le « coup de main » apporter le regard (complémentaire) des sciences dures et des sciences sociales. Mais

si les sujets sont sérieux et incitent à réfléchir, l'objectif n'est surtout pas scolaire. Les jeunes découvrent donc les bons côtés de la philosophie sans en subir les inconvénients. Et surtout passent une excellente soirée à confronter leurs idées sur le monde dans lequel ils vivent. Et si le lendemain, ils vous demandent, avec suspicion, « pourquoi de l'Être plutôt que rien »... c'est rien, c'est le Ciné Philo !

CUISINE

14

Voyage en Israël

Un voyage communautaire en Israël est organisé par les communautés Kehilat Gesher et la CJL.

Ce voyage aura lieu du 15 au 22 mai 2003.

Pour tous renseignements complémentaires, contactez la CJL au 01 42 93 03 44.

Pour l'amour de l'étude

En famille, en communauté, avec vos amis, venez célébrer la sortie d'Égypte. Chants, questions, discussions et repas seront au rendez-vous. Chants, questions, discussions et repas seront au rendez-vous.

Les Sferies de Pessah

Maman ! Pour la sortie de Ma'ayan, le journal de la CJL, il m'ont chargé de la rubrique cuisine et comme le journal sortira pour Pessah, cela serait bien de décrire la recette des Sferies que tu nous fais chaque année.

T'y es fou !! mon fils... les quantités, les proportions... ho... portions.. Ah la la la !!! Et p'is d'abord c'est une rubrique de femme ça ? ? ! ? ? ?

Oui, mais c'est la CJL, alors c'est une femme, le leader mais... C'est les hommes qui font la cuisine.

A la Cé Ji Elle, c'est les hommes qui vont faire mes Sferies ? Maïna ! mais tu leur dis bien que c'est environ... de l'à peu près ! Enfin, tu vois ce que j'veux dire mon fils.

Bref, tu piles ou tu mixes 4 à 5 galettes à l'eau comme de la grosse semoule et surtout tu enlèves la poudre trop fine. Il te faut 5 à 6 œufs, 250 grammes de sucre et un parfum au choix. Chez nous on met un peu d'anisette.

Tu comptes environ, à peu près 3 cuillères à soupe de poudre de galette par œuf + une demi coquille d'œuf d'eau avec un peu

d'anisette (pas trop !). Il faut battre le tout à la fourchette et laisser reposer...

le temps de préparer un sirop avec 250 grammes de sucre, un demi litre d'eau et un zeste de citron.

Pour la friture, t'écoute set fais attention à ne pas te brûler !

Oui, oui maman... J'ai 45 ans ! j'suis plus un bébé !

Bon Chouf-chouf, pour la friture, tu choisis de préférence une petite poêle à bord haut, et tu mets assez d'huile pour que les beignets gonflent bien.

Si la pâte est trop compacte tu ajoutes un œuf et il faut battre le tout à la fourchette. Prélève avec une cuillère, un peu de mélange et fais tomber dans l'huile chaude en poussant avec le doigt. Quand les beignets sont presque cuits, les piquer avec la fourchette pour que l'intérieur cuise, puis tu les plonges aussitôt dans le sirop. Ils doivent être bien imbibés. S'il n'y a pas assez de sirop t'en refais un petit peu... yal h'mar !

Voilà !

Bon appétit !

PIERRE-YVES ABECASSIS aidé de sa MAMAN

Carnet

MARIAGES

9 mars : Abraham et Sarah Chemtob-Sabaa.
8 juin : mariage de Séverine Gayout et David Favier.
15 juin : mariage de Marthe. Moinet et de Jean-Philippe Audin.

BAR/ BAT MITSVA

19-20-21 juin : bar mitsvah de Arnaud Debassat.
29-30-31 mai : bar mitsvah de Etienne Kerber.
2-3 Août : bar mitsvah de David Besnainous.

NAISSANCE

Raphaël fils d'Emmanuel et Valérie Job petit fils de Nicole et Claude Job.
Judith fille de Yaël et Vincent Monadé, sœur de Déborah.
Joseph fils de Laurence et de Cédric Beaumont-Cossu.

PRESENTATION A LA TORAH

Esther fille de Anne et Daniel Vaïman, sœur de Déborah.
Ilia fille d'Elise et d'Olivier Crouillebois.
Ruben fils de Géraldine et Régis Samuel.

Nous nous souvenons aussi avec beaucoup de regrets de ceux qui nous ont quitté
Denise Dreyfus née Wolf mère d'Antoine Etienne et Bertrand le 15 janvier 2003.
Liliane de Rothschild, mère d'Elisabeth, Nelly et Nathaniël le 18 février 2003.
Jean Reizine père de Daniel Reizine grand père de Daphné, Stanislas, Edouard et Charles le 2 mars 2003.
Yvonne Hagège mère de Claude et de Denise le 4 mars 2003.

INFORMATIONS

15

Le Talmud TORAH

Quelle que soit l'époque et le lieu, la première chose que construit une communauté juive est... un Talmud Torah. La CJL n'échappe pas à cette règle éternelle.

Chaque dimanche matin, près de 90 enfants de 3 à 18 ans, encadrés par douze professeurs fréquentent cet établissement. Dans chaque classe les enfants abordent différents points du judaïsme notamment les fêtes, l'histoire biblique et juive, la liturgie. Fait important : les prières sont apprises en hébreu, traduites en français et leur sens est discuté. La « ligne directrice », établie par l'équipe enseignante, correspond au souci de faire progresser l'enfant dans sa réflexion sur le judaïsme. Ainsi, par exemple chaque classe doit-elle à tour de rôle préparer au moins un shabat dans l'année y compris le commentaire d'une parasha ! Ces exercices collectifs laissent deviner la qualité de réflexion des drashot présentées lors des cérémonies de Bar/Bat Mitsva. Les offices pour les enfants dirigés par le rabbin Pauline Bebe sont autant d'occasions de se familiariser avec la liturgie.

Mais le Talmud Torah offre aussi des ateliers destinés à faire connaître aux enfants d'autres aspects culturels du judaïsme : chant, art plastique, musique, danse... . Ceux-ci trouvent une expression directe dans la célébration des fêtes juives du calendrier avec une participation active des enfants (et des parents !).

Enfin et surtout le Talmud Torah de la CJL n'exclut pas les plus de 13 ans ! Ainsi, une classe spéciale accueille t-elle les jeunes de 15 à 18 ans qui n'ont pas eu la chance de préparer leur Bar/ Bat Mitsva (ou de se former au judaïsme) aux âges traditionnels. Leur motivation n'en est que plus intense.

Directrice du Talmud Torah : Catherine Levy, .

Assistante : Nathalie Arruguetta

Enseignants : Hannah Freundlich, Huguette Fuchs, Michèle Laury, Eva Lévy, Stéphane Angles, Dominique Arvaud, Luc Guyvier, Rodolphe Krontz, Benjamin Lévy, Simon Norge, Olivier Obermajster, Macha Burlakowa

NITSA présente plusieurs ateliers, dont NITSA LATINA. Nitsa Latina essaye de regrouper lors des activités communautaires les juifs argentins et latino-américains. Nous organisons un Atelier Tango, qui rencontre un franc succès, ainsi que des conférences (immigration juive en Argentine, Généalogie) et des soirées à l'occasion des fêtes...

Nous vous proposons de nous joindre lors du 2^{ème} séder communautaire de Pessah. Venez célébrer la sortie d'Egypte et parler en espagnol à notre table ! !

Contact : contact@nitsa.org

Petites Annonces

CHERCHE JEUNE FILLE AU PAIR

Pour une famille française très sympa à Berkeley (Californie, Etats-Unis).

RENCONTRES

J'ai 41 ans, célibataire travaillant dans le milieu du spectacle. J'aimerais rencontrer de nouvelles personnes et ainsi créer de nouveaux liens. Je recherche donc des personnes disponibles pour sorties, week-end, vacances, sports... Et pourquoi pas pour rencontrer mon âme sœur, mais ce n'est pas l'essentiel. Merci.

Contactez Sabine.

KG A BESOIN DE VOUS !!

Aidez-nous trouver un foyer complémentaire pour les activités parisiennes de notre communauté. Nous sommes à la recherche, pour notre synagogue, d'un local dans la partie Nord du 16ème, le 8ème ou la partie Ouest du 17ème arrondissement. Il nous faut entre 100 et 200 m², y compris en sous-sol, avec une grande pièce d'au moins 50 m². Un bureau, un commerce ou un local pour activités peut très bien convenir. Le local ne doit pas être principalement exposé sur rue (par exemple, un commerce désaffecté au fond de cour serait possible). Et bien sûr, le local doit être accessible à nos membres le soir et le week-end. Si vous avez vu (ou vous connaissez) un local convenable, pouvez-vous me contacter rapidement à :

RabbenuTom@Wanadoo.Fr

EMPLOI

Diplômée en Histoire de l'Art et Archéologie cherche poste d'assistante de rédaction (relecture, correction, recherches bibliographiques, écriture d'articles). Possibilité de pige et de travail en freelance.

Contactez Sabine.

POURQUOI PAS VOUS ?

Vous êtes, de près ou de loin, proche de la CJL...

Vous participez souvent ou rarement aux activités de son association culturelle NITSA. (cours de philosophie, de théâtre, de cuisine, de chant, sorties théâtres, randonnées, sorties rollers, cours de Tango, diners chabbatiques single, soirée culturelles, conférences, etc...)

Vous avez envie de donner

plus de sens à votre quotidien, à votre identité, à vos valeurs.

Si elles trouvent un écho dans le judaïsme libéral, nous avons envie de faire votre connaissance, de vous faire partager nos idées et nos projets... Ensemble, avec un zeste de dynamisme et un peu de votre temps, nous pourrions poursuivre le développement des activités de NITSA.

Contactez nous :

nitsa@nitsa.org

Sabine : 01 42 93 03 44

Catherine : 06 19 02 09 43

PROFESSEUR

Professeur expérimentée propose cours de piano à domicile.

Professeur expérimentée propose cours de chant à domicile

Tel : 01 43 26 23 16

Email : bussyro@aol.com

PETITES ANNONCES

14

Cette rubrique est ouverte à tous afin de répondre aux divers besoins des membres de notre communauté et de créer des liens de solidarité. Elle regroupe les offres et les demandes dans les domaines de l'emploi, logement, rencontres, bricolage, voiture, échanges de savoirs, cours particuliers, services divers.

Les annonces seront diffusées dans le plus grand respect de chacun sous couvert d'anonymat. La rédaction se réserve le droit de ne pas publier certaines annonces

Vous pouvez faire passer vos annonces à Sabine Curiel

Tél. : 01 42 93 03 44

contact@cjl-paris.org

MAAYAN

מעין

Téléphone : 01 42 93 03 44

Email : contact@cjl-paris.org

Responsables de la Publication

Pauline BEBE

Remy SCHWARTZ

Comité de rédaction

Pierre-Yves ABECASSIS

Yankel FIJALKOW

Aline SUISSA

Jean-Marc CAVALIER LACHGAR

Stephane ANGLES

Dominique KRENGEL

Michele TOPEZA

Daniel VAIMAN

Maquettiste

David GAGEOT

Ce numéro vous a plu ? Vous voulez nous aider, écrire un article, Dessiner, animer une rubrique, proposer une idée, rejoignez notre comité de rédaction !

Prochain numéro en octobre 2003